

ces facteurs ne jouent qu'en dernier lieu, tandis que l'issue de la lutte peut dépendre directement de l'existence de ces quelques dizaines de centuries. Des conditions sociales et politiques favorables à la prise du pouvoir sont une chance préalable de succès, mais elles ne garantissent pas automatiquement la victoire, elles permettent d'aller jusqu'au point où la politique cède le pas à l'insurrection.

Encore une fois la guerre civile n'est que la continuation violente de la lutte de classes. Quant à l'insurrection elle est la continuation de la politique par d'autres moyens. C'est pourquoi on ne la peut comprendre que sous l'angle de ses moyens. Il n'est pas possible de mesurer la politique à l'aune de la guerre, pas plus qu'il n'est possible de mesurer la guerre à l'aune unique de la politique, ne serait-ce que sous le rapport du temps. C'est là une question spéciale qui vaut d'être sérieusement traitée dans notre futur règlement de la guerre civile. Dans la période de préparation révolutionnaire nous mesurons le temps à l'aune politique, c'est-à-dire par des années, des mois, des semaines. En période d'insurrection nous mesurons le temps avec des heures et des journées. Ce n'est pas pour rien que l'on dit qu'en temps de guerre un mois, parfois même une seule journée, comptent pour une année. En avril 1917 Lénine disait : « Patiemment, infatigablement, expliquez aux ouvriers... » et à la fin d'octobre il ne restait déjà plus de temps pour donner des explications à celui qui n'avait pas encore compris ; il fallait passer à l'offensive à la tête de ceux qui avaient saisi. En octobre la perte d'une seule journée eût pu réduire à néant tout le travail de plusieurs mois, voire d'années de préparation révolutionnaire.

Il me souvient d'un thème de manœuvre que nous avons donné il y a quelque temps à notre Académie militaire. Il s'agissait de décider si nous devions évacuer tout de suite la région de Biélostok, que sa position rendait intenable, ou de nous y maintenir dans l'espoir que Biélostok, centre ouvrier,

s'insurgerait. Il va de soi qu'on ne peut résoudre sérieusement une question de ce genre que sur la base de données précises et réelles. La manœuvre militaire ne dispose pas de ces données puisque en elle tout est conventionnel. Mais en principe la controverse se ramenait à deux mesures de temps relatives l'une à la guerre, l'autre à la politique révolutionnaire. Or, quelle est la mesure qui, toutes conditions égales, l'emporte à la guerre ? Celle de la guerre. En d'autres termes, il était douteux que Biélostok se soulevât en l'espace de quelques jours et même en admettant que le soulèvement escompté ait lieu, restait à savoir ce que ferait le prolétariat insurgé sans armes et sans préparation militaire, tandis qu'il était fort possible qu'en deux ou trois jours, deux ou trois divisions fussent décimées en demeurant sur des positions intenable dans l'attente d'une insurrection qui, même au cas où elle se produirait, pourrait très bien ne pas modifier radicalement la situation militaire. Brest-Litowsk nous donne un exemple classique d'une juste application des mesures de temps politique et militaire. On sait que la majorité du Comité central du parti communiste russe, et moi dans le nombre, avait pris la décision contre la minorité en tête de laquelle se trouvait le camarade Lénine, de ne pas conclure la paix, bien que nous courrions le risque de voir les Allemands passer à l'offensive. Quel était le sens de cette décision ? Certains camarades espéraient utopiquement une guerre révolutionnaire. D'autres, dont j'étais, jugeaient nécessaire de tâter l'ouvrier allemand afin de savoir s'il s'opposerait au kaiser au cas où ce dernier attaquerait la révolution. En quoi consistait l'erreur que nous commettions ? Dans le risque excessif que nous courrions. Pour secouer l'apathie de l'ouvrier allemand il aurait peut-être fallu des semaines, voire des mois, alors qu'à ce moment les armées allemandes n'avaient besoin que de quelques jours pour s'avancer jusqu'à Dwinsk, Minsk et Moscou. La mesure de la politique révolutionnaire est longue, tandis que la mesure de la guerre est courte.